

## **Extrait « L'ombre du réel » par Damien Sausset**

Mihael Milunovic n'est pas dupe de notre monde, ni même de la façon dont fonctionne le marché de l'art contemporain.

Il sait mieux que quiconque que les signes qui peuplent notre imaginaire doivent être ré-enchantés. (...)

Il y a chez cet artiste une farouche volonté de mettre en crise les idéologies contemporaines et donc la manière dont nous nous construisons.

Evidemment, ce type de position est toujours difficile à tenir. Il faut à la fois trouver une juste distance avec son objet d'étude tout en maintenant un semblant d'émerveillement.

Rien de tel chez Mihael Milunovic. Au contraire, ce qu'il met en scène, ce qu'il tranche des couleurs tranchées se trouve sur un fil précaire, une frontière ténue. Enchanter et critiquer (dans le sens de porter la crise au cœur d'un système, le nôtre) dans un seul et même mouvement ne peut se faire qu'à condition de travailler au cœur même des signes qui permettent aujourd'hui la construction des identités.

Tributaires de chaque situation et de chaque culture, ces signes résultent tout autant d'un mouvement général que l'on nomme mondialisation avec ces artéfacts imaginés et produits pour tous.

Chez cet artiste, un crâne, un homme issu d'un régime autoritaire en uniforme, un paysage presque surréaliste à force d'inclure des ruptures d'échelles ou des éléments disparates ne font que renvoyer au grotesque des produits qui nous inondent chaque jour.

**Excerpt from « L'ombre du réel » by Damien Sausset**

Mihael Milunovic is not fooled by our world, not even by the way in which the contemporary art market works. He knows better than anyone else that the signs that populate our imagination must be re-enchanted.

This artist has this fierce desire to derange and criticise contemporary ideologies and therefore the way we build ourselves. Obviously, this type of position is always difficult to hold on to. It is necessary to find the right distance from the object of study while maintaining a semblance of wonder.

Nothing like it with Mihael Milanovic. On the contrary, what he stages, what he weaves clear-cut colours, is on a precarious thread, a tenuous border.

To enchant and to criticise (in the sense of bringing the crises to the heart of a system, ours) in one and the same mouvement can only be done if we work in the very heart of the sins that allow the construction of identities.

Depending on each situation and culture these signs are just as much as a result of a general movement known as globalization with its imagined artefacts, produced for everyone.

For this artist, a skull, a man from an authoritarian regime in uniform, an almost surreal landscape through the inclusion of ruptures of scales or disparate elements only refer to the grotesque products that flood us every day.